

Putsch du 8 juin 2003

UN COUP D'ETAT MANQUÉ QUI N'EN FINIT PAS

L'arrestation du Capitaine Abderrahmane Ould Mini, donné pour être l'un des cerveaux du putsch manqué du 8 juin 2003, a été, certes, une réussite pour les services de sécurité qui l'ont alpagué alors qu'il dormait, mais elle replonge le pays dans une véritable psychose. Car, en traversant tous ces pays qui nous séparent du Burkina Faso et de la Libye, ce premier contingent de putschistes en fuite prouve, si besoin en est, la perméabilité des frontières dans la sous-région et l'inefficacité de nos gardes-frontières.

Putsch du 8 juin 2003

Un coup d'Etat manqué qui n'en finit pas



Le 22 juillet à Banjul, Compaoré affichait une mine coupable.

C'est comme si nous étions entrés dans une ère nouvelle d'incertitude et de doute, que nous ne quit-

tons que pour y replonger, avec en prime la menace venue de l'extérieur. Un jeu de cache-cache avec la peur et un jeu du chat et de la souris que se livrent

les pouvoirs publics et putschistes en fuite et dont le grand perdant n'est autre que notre pays.

Cela est d'autant plus vrai qu'à chaque fois que des rebondissements dans cette affaire, vieille de quinze mois, éclatent au grand jour, les tapages médiatiques entrepris par les Pouvoirs publics et la presse nationale, même s'ils témoignent de la maîtrise de la situation sécuritaire intérieure et de la volonté du Gouvernement d'assurer la tranquillité des personnes et des biens, constituent néanmoins une publicité de plus pour les putschistes en fuite dans laquelle ils apparaissent comme des gens encore solides et capables de frapper.

Surtout depuis le 8 août 2004, avec les arrestations au sein de l'Armée, de la Garde et de la Police nationale qui ont révélé un complot qui se traitait contre le pays, impliquant les putschistes en fuite manipulés, formés et encadrés par des pays (le Burkina Faso et la Libye) qui leur donnent maintenant les

moyens de leurs ambitions.

Du coup, les choses ont pris une autre tournure puisque les putschistes recherchés et qui sont moins d'une dizaine d'hommes ont grossi leurs rangs, s'entourant de mercenaires de toutes sortes et de toutes nationalités engagés par ceux qui paient la facture, financent l'opération et entretiennent le rêve de renverser le pouvoir de Nouakchott ou, à défaut, de mettre à feu et à sang notre paisible pays.

Après la mise hors d'état de nuire de la cellule dormante devant servir d'appui à ces groupes, les commanditaires burkinabés et libyens ont refait leurs calculs pour arrêter la formule encore plus meurtrière des actions terroristes. C'est du moins ce que le Ministre de la Communication a révélé à la presse le samedi dernier : "des membres issus des deux groupes ont reçu récemment l'ordre de s'infiltrer clandestinement dans notre pays, dans l'objectif d'y mener des actions terroristes."

Le Burkina Faso, véritable main du diable par laquelle la Libye actionne ses marionnettes

du mal, est à présent mis à nu avec des détails qui ne laissent plus de place pour le moindre doute : "les putschistes mauritaniens au Burkina sont divisés en deux groupes dont le premier se trouve dans le camp de Pô et le second à la garnison de Diéouanou. A Pô dont les dirigeants dépendent directement de la présidence, ce groupe de putschistes est sous la supervision et la coordination de l'intendant Bâ Dini, responsable des affaires spéciales au palais présidentiel burkinabé. A Diéouanou, le second groupe est confié à un opposant togolais, le commandant Bete Mewe, promotionnaire du président Blaise Compaoré à l'École militaire de Yaoundé au Cameroun."

Ce nouvel épisode du feuilleton des putschistes en fuite est-il venu nous rappeler que la menace "Hanena et compagnie" est permanente et qu'il faut vivre avec, telle la menace terroriste d'Al Gaïda pour les USA ? Rien n'est moins sûr.

MOHAMED OULD KHATTAT